

Greek for that matter. What does seem to be significant is what they were able to do and why they could.

Before ending this report mention should be made of the fact that Mr. John S. Thacher, Director of Dumbarton Oaks, asked the participants before the first formal session of the Symposium to stand and observe a moment of silence in memory of Mrs. Mildred Woods Bliss who passed away earlier in the year. Many present immediately felt the sadness they had originally experienced on hearing of the death of Mrs. Bliss. To those who knew her as patroness of Dumbarton Oaks, and in her various roles concerning the activities of Dumbarton Oaks, or who remember her far reaching interest in the projects Dumbarton Oaks was concerned with, will greatly miss her absence. She was a grand lady and a warm human being who will be remembered with tender and fond thoughts by all that knew her. The death of Mrs. Bliss marks the end of an era in the history of Dumbarton Oaks.

University of South Florida

BYRON C. P. TSANGADAS

LE 1er CONGRÈS HISTORIQUE INTERECCLÉSIAL DE BARI

30 avril - 4 mai 1969

La ville de Bari, où se tint en 1098 le concile qui discuta du Filioque, fut choisie pour ce premier Congrès Historique Interecclésial. Pour accueillir cette première rencontre des Chrétiens dans leur marche vers l'unité, la capitale de la Pouille avait d'autres parchemins. Située sur la route qui unit l'ancienne à la nouvelle Rome, elle fut pendant longtemps le centre byzantin le plus important de l'Occident. Capitale du thème de Lombardie, siège du stratège, puis du catépan, siège épiscopal aussi, elle fut le brandon de discorde entre Byzantins, Lombards, Sarrasins et Normands. Sous ses murs se mesurèrent les partisans du Pape et de l'Empereur. Otton III l'assiégea pour la beauté d'une princesse porphyrogénète. Un saint oriental lui prodigue jusqu' à nos jours ses faveurs: Saint Nicolas le Thaumaturge dont la relique transportée de la lointaine Lycie est vénérée dans la basilique homonyme près d'un millénaire.

Ce sont donc ces souvenirs historiques chers aux esprits de deux côtés de l'Adriatique, qui arrêterent le choix des organisateurs sur la cité. On évita le titre cérémonieux de "congrès" pour lui préférer celui plus discret de "convegno" qui s'adaptait mieux au climat de colloque entre frères longtemps séparés. Quant au sujet de la réunion: "*L'Eglise grecque en Italie du VIIIe au XVIe siècle*" il fit d'abord revivre à nos mémoires les interminables rivalités

de pouvoir entre Byzance et les Latins sur cette région limitrophe de la Méditerranée. Mais cette fois-ci l'objectif des participants n'était point de remettre sur le tapis ces querelles du passé; dociles au message du Patriarche Oecuménique, ceux-ci devaient chercher à mettre en lumière les trésors inestimables de ce passé commun. Mille ans de séparation se sont écoulés comme un jour. Les temps nouveaux ont vu le Pape pèlerin à l'ancienne Eglise d'Orient et le Patriarche siégeant sous le baldaquin de Saint-Pierre: la réunion de Bari dérive de ces deux rencontres inattendues. Elle fut placée sous le haut patronage de deux représentants majeurs du Christianisme.

Un double comité organisa ses assises. Du côté des catholiques la présidence en était assumée par Mgr. Maccarrone, professeur à l'Université du Latran et président du Comité des Sciences Historiques du Saint-Siège. Du côté des orthodoxes, par le représentant du Phanar, Mgr. Chrysostome Constantinidès, métropolitain de Myre et professeur à Halki. Ce dernier n'a pu malheureusement y venir; son absence fut d'autant plus regrettable que son autorité en la matière, ses convictions oecuméniques auraient ajouté à l'effort commun du dialogue fraternel. Il fut remplacé par le délégué patriarcal au Conseil Oecuménique des Eglises, Mgr. Emilianos Timiadis, titulaire de Calabre. On a eu également à regretter l'absence du prof. Anastassiou de Thessalonique, autre membre du comité orthodoxe et l'un des promoteurs, peut-on dire, de ces assemblées interecclésiales puisqu'il fut, en 1966, l'un des principaux organisateurs des fêtes pour le 11e centenaire de la mission cyrillo-méthodienne.

Le mérite du succès de cette réunion revient en entier à Mgr. Maccarrone. Il a su avec beaucoup de tact faire tomber l'écran de froideur qui retenait les contacts humains. Il créa, à force de patience souriante, l'ambiance lumineuse de compréhension où se déroulèrent les séances. A son effort cédèrent les attitudes les plus austères. "Ce qui a manqué à Florence ce n'est peut-être qu'un Mgr. Maccarrone" disait à l'issue des travaux l'un des congressistes. Boutade certes mais qui montre combien la personnalité et l'irénisme de l'érudit catholique a marqué ces assises.

La thématique du congrès posait les sujets suivants: 1) Les diocèses et les évêques de l'Eglise grecque en Italie; 2) L'Eglise grecque en Italie dans ses relations avec les papes et les patriarches de Constantinople; 3) Le monachisme grec en Italie dans le cadre des relations entre les deux Eglises; 4) La liturgie et le culte des saints; 5) La théologie et les écrivains ecclésiastiques; 6) L'art de l'Eglise grecque en Italie. La participation active d'éminents savants a conféré à ce congrès un double caractère: d'assemblée oecuménique où le contact direct entre théologiens catholiques et orthodoxes s'avéra non

seulement possible mais fructueux; d'assises scientifiques dont le but fut la reconstitution du passé à partir des sources historiques.

Parmi les délégués citons: de France, le R. P. Vitalien Laurent, le savant byzantiniste et sigillographe, le prof. Michel François, secrétaire général du Comité International des Sciences Historiques, le prof. A. Guillou, directeur à l'École des Hautes Études de la Sorbonne; d'Allemagne, le prof. P. Herde de l'Université de Francfort, le dr. D. Girgensohn de Max-Planck Institut; de Belgique, le prof. André Jacob de l'Université de Louvain. Mais la majorité des participants étaient des Italiens et des Grecs: les profs. E. Follieri, A. Pertusi, O. Bertolini, G. Arnaldi des universités italiennes; C. Bonis, N. Tomadakis, Chastoupis, A. Phytrakis, E. Théodorou de l'Université d'Athènes; J. Calogirou, M. Manoussakas, C. Kalokyris, J. Foundoulis de l'Université de Thessalonique; C. Papoulidis de la Société d'Etudes Macédoniennes.

D'autres érudits ecclésiastiques, surtout des religieux de ceux qui s'occupent du mouvement oecuménique, ont suivi les travaux du congrès à titre d'observateurs, tels les R.R.P.P. Olivier Rousseau O.S.B. de Chevetogne, directeur de la revue bien connue "Irénikon" et son confrère I. Doens, principal organisateur, en 1963, du Convegno de Venise pour le millénaire du Mont-Athos, J. Hoek, abbé de Scheyern, Paul Canart de la Bibliothèque Vaticane, Stefanou de l'Institut Oriental de Rome, Petta de Grottaferrata, Ferrari de l'Université de Bari et plusieurs autres; parmi eux deux Grecs catholiques, le P. P. Garro du journal "Katholiki" d'Athènes et le P. D. Salachas, directeur de l'agence catholique "Typos-Bonne Presse".

L'inauguration des travaux s'est faite par l'allocution de l'archevêque de Bari, Mgr. Nicodemo qui, après avoir remercié le comité d'avoir choisi comme siège de ces assises l'ancienne métropole de l'Apulie, annonça la fondation à Bari d'un Centre Oecuménique préposé à l'avancement des rapports avec les Eglises d'Orient et qui assurera la publication d'une revue scientifique sous le titre de "*Nicolaus*". Le prof. Phytrakis salua le congrès au nom de la délégation orthodoxe, exprimant l'espoir que ce colloque constituera le point de départ d'une collaboration plus étroite entre théologiens de deux parties et insista sur la nécessité de "fonder tout effort non pas sur une vision subjective des événements mais sur la connaissance des vérités considérées du point de vue scientifique et théologique". Des messages du Patriarche et du Pape, adressés aux congressistes furent lus par les délégués de chaque prélat.

La conférence d'ouverture fut prononcée par le R. P. Vitalien Laurent qui brossa un imposant tableau de l'implantation de la hiérarchie ecclésiastique en Italie méridionale, de son organisation et de son hellénisation. La conclusion

de ce brillant exposé fut qu'à la veille de 1054 "les deux Eglises grecque et latine avaient, en Italie méridionale, une même conscience de l'unité dans la dualité des traditions et la diversité des institutions et que cette unité alors en marche fut ébranlée par la conquête normande et remise en question par les événements qui suivirent".

Une vingtaine de rapports suivirent, alors que les quelques cinquante communications déposées au Secrétariat seront publiés dans les Actes du congrès. Bien que la plupart des participants furent des théologiens, les rapporteurs orientèrent leurs discours sur des questions non pas théologiques mais *historiques*. On évita ainsi le terrain glissant des discussions doctrinales pour se concentrer uniquement sur le témoignage du document qui, lui, constitue une preuve irrécusable.

Les rapporteurs ont essayé de répondre à la question suivante: jusqu' à quel point la rupture des rapports au sommet a interrompu la communion de foi entre catholiques et orthodoxes? La recherche a démontré que, du moins dans cette région particulière de l'Italie méridionale, il y avait un patrimoine commun et que le "schisme" était senti dans le sens, non pas d'hérésie, mais d'une séparation des Eglises. C'est la thèse soutenue, sur un terrain plus vaste, par Mgr. Maccarrone qui dans son rapport remarquable alléguait deux séries de témoignages du XII^e siècle: 1) La valorisation, à cette époque, de certains textes patristiques remontant à Saint Augustin et au pape Pélage, où il était affirmé que "la véritable Eglise résidait dans les sièges apostoliques" le pape Pascal II évoqua ces textes lorsqu'en 1112 il fut sa proposition à l'Empereur de Byzance en vue d'un concile de réconciliation. 2) Les théologiens de l'École de Paris qui, à cent cinquante ans de la rupture, affirmaient que les deux Eglises, par l'admission des sacrements et de l'Apocalypse, continuaient à rester en pleine communion malgré les divergences doctrinales et liturgiques et la non obéissance au pape. Le rapport de Mgr. Maccarrone fut révélateur sur bien de points en montrant une ecclésiologie non atteinte par les dissensions entre Rome et Constantinople. Ce ne fut pas seulement de la part de l'orateur oeuvre d'érudition: il sollicita les textes, les rapprocha, les fondit avec un "esprit de géométrie" qui tint son auditoire en suspens. Avec une attention de plus en plus éveillée nous suivîmes des témoignages tels que celui de Lotario di Segni, le futur pape Innocent III: on était en présence d'un nouveau cas Becket: le théologien Lothaire imbu des meilleures dispositions envers l'Eglise d'Orient et le pape Lothaire devenu le défenseur le plus acharné de prérogatives juridiques du pontife romain.

D'autres communications encore ont réussi à mettre en relief le substrat commun. Ainsi le prof. A. Pertusi étudia les "Rapports entre le monachisme ita-

lo-grec et le monachisme byzantin du haut moyen-âge". Il souligna le fait que le monachisme italo-grec ne différait pas essentiellement du monachisme byzantin. Après avoir examiné les relations culturelles qui résultèrent de la migration des manuscrits, des voyages vers la Grèce, Byzance et l'Athos des moines italo-grecs et des pèlerinages "ad loca sancta" par la Sicile et la Calabre des moines byzantins, il passa aux "typika" des monastères italo-grecs pour démontrer que ceux du groupe paléocalabrais et calabro-sicilien sont apparentés à la règle des Studites tandis que ceux du groupe d'Otranto sont plutôt conformes à la règle athonite.

De même la communication de Mlle E. Follieri: "Le culte des saints dans l'Italie grecque", s'appuya sur des manuscrits hagiographiques et liturgiques s'échelonnant du Xe au XVIe siècle pour montrer que les saints vénérés dans l'Italie grecque étaient les mêmes que ceux du reste du monde byzantin; c'étaient surtout des saints constantinopolitains entrés dans le culte de l'Italie grecque au IXe siècle.

Ce sont les rapports entre les deux Eglises mais sur d'autres secteurs (liturgie, hymnographie, art) et sur d'autres points de rencontre (Sicile, Venise) que furent examinés par les délégués de l'orthodoxie grecque. Le prof. C. Bonis étudia, à la lumière des sources byzantines, la situation des "communautés ecclésiastiques grecques de l'Italie méridionale et de la Sicile dans la seconde période des luttes iconoclastes (787 - 843)" et le problème du relâchement de la foi gréco-orthodoxe par les iconophiles fanatiques réfugiés dans ces régions. Le prof. E. Théodorou insista surtout sur l'influence exercée par la tradition liturgique grecque sur la liturgie romaine; il s'en référa à la tentative sans succès d'unification du rite liturgique byzantin et du rite romain faite au XIe siècle par la rédaction de la liturgie dite "de Saint-Pierre". De son côté, le prof. Phoundoulis traita de l'Office des Heures dans l'Eglise de Grèce et parmi les Grecs d'Italie. Le prof. N. Phytrakis nous présenta l'oeuvre d'un hymnographe du IXe siècle, Joseph de Sicile, continuateur de la tradition hymnographique et liturgique de l'Orient grec. Les exposés des profs. Calogirou et Manoussakas eurent trait à la communauté grecque de Venise et l'institution de l'archevêché de Philadelphie. Enfin le prof. N. Tomadakis aborda la question des "livres ecclésiastiques grecs imprimés en Italie aux XVe - XVIe siècles par les soins d'ecclésiastiques gréco-orthodoxes". Le rapporteur qui, lors de sa nomination comme docteur h. c. à l'Université de Milan, avait traité la question des livres ecclésiastiques grecs imprimés dans cette ville pour les besoins des Grecs assujettis, compléta cet exposé en mettant au point la distinction des tâches de l'imprimeur et des correcteurs; tandis que les imprimeurs des livres gréco-orthodoxes furent rarement des Grecs ou des connaisseurs de la langue

grecque, les correcteurs, eux, appartiennent tous au clergé gréco-orthodoxe réfugié à Venise.

Pour compléter cette liste synoptique, on doit ajouter les deux rapports que nous donnèrent les représentants de l'Allemagne. Le rapport du dr. Girgensohn "De l'épiscopat grec à l'épiscopat latin dans l'Italie méridionale", qui faisait suite, en quelque sorte, à celui du R. P. Laurent, a essayé de répondre à deux questions capitales: 1) Quelle était dans la hiérarchie ecclésiastique, la position des évêques de l'Italie méridionale dans la période de transition entre le XIe et XIIIe siècle. 2) Dans quel rite ceux-ci célébraient-ils. Dans un cadre plus large, le prof. Herde toucha la question des rapports entre "la papauté et l'Eglise en Italie du XIe au XIIIe siècle".

Pour passons forcément sous silence, pour ne pas rallonger cette liste, d'autres études intéressantes présentées durant les cinq jours de travaux du congrès, études qu'on pourra bientôt lire dans les Actes. On y trouvera également les notes remises par les auditeurs, au cours des séances, en vue d'un examen plus approfondi de certains sujets litigieux et qui montreront aux sceptiques (et il y en a des deux côtés) que ces exposés ne furent pas des "prêches" mais des échanges libres de pensées, des dialogues "animés d'un esprit de loyauté envers la vérité sans aucune tentative de domination intellectuelle" ni d'un côté ni de l'autre.

Ces assemblées savantes furent complétées par des manifestations culturelles. Une visite organisée aux cathédrales romanes de la région, où à côté de Ruvo di Puglia, grand centre de céramique dans l'antiquité et renommé aujourd'hui pour sa cathédrale, l'une des plus remarquables de la Pouille, à côté de Barletta sur laquelle veille toujours le gigantesque colosse de bronze, effigie d'un empereur byzantin inconnu, abandonné là à la suite d'un naufrage, on a pu admirer les figures en bas-relief de Frédéric II et sa famille, alignés sur la "scaletta" de l'ambon de la cathédrale de Bitonto. Le summum de délectation fut la ravissante cathédrale de Trani avec ses lignes pures projetées, à la lumière du couchant, sur le fond bleu du ciel et de la mer.

Une exposition d'anciennes icônes de la Pouille, inaugurée le vendredi 2 mai, dans la Pinacothèque du Palais de la Province, nous mit en présence de trente cinq icônes provenant de nombreuses églises de la région ainsi que du Musée de Brindisi. Le prof. Michele d'Elia par son commentaire pénétrant nous dévoila les secrets de l'esthétique de l' *᾽Οδηγήτρια* de Matera et de la *Βρεφοκρατοῦσα* d'Andria.

Certains privilégiés parmi nous ont pu, grâce à l'amabilité de M.N. Lavernicca, assistant à l'Université de Bari, visiter les cryptes à fresques de Saint-

Vit des Normands, où on a fait, ces dernières années, un excellent travail de restauration et conservation. Le principal artisan en est l'abbé A. Chionna qui s'est offert à nous piloter dans ces églises rupestres. Je crois traduire ici les sentiments de ces privilégiés en remerciant de tout coeur nos deux guides.

Mais séances d'études et diversions culturelles ne sauraient faire du congrès de Bari une rencontre interecclésiale. Ce furent les réunions de prière, les doubles Offices, les concerts de chants liturgiques qui lui donnèrent son caractère religieux et oecuménique. C'est ainsi que dans la première soirée eut lieu, dans la crypte de Saint-Nicolas, une prière oecumenique présidée par l'archevêque de Bari et Mgr. Emilianos. C'était une "Déisis" chantée alternativement en grec et en italien au terme de laquelle les deux officiants se donnèrent le baiser de paix. De même, pour la clôture des travaux, une double messe fut célébrée où assistèrent orthodoxes et catholiques: D'abord une liturgie latine à l'autel majeur de Saint-Nicolas, où concélébraient avec le clergé local les deux cardinaux, de Furstenberg et Willebrands, tous deux venus de Rome pour la clôture du congrès. Ensuite une liturgie grecque, célébrée par le prêtre orthodoxe de Naples dans la crypte, où depuis 1966, fonctionne une chapelle orthodoxe.

C'est à ces manifestations religieuses qu'on doit rattacher le concert des vieux chants liturgiques donné dans la cathédrale, la veille de la clôture du congrès, par la chorale de Grottaferrata sous la direction de l'hieromoine Bartolomeo di Salvo.

Au terme de ce compte-rendu sommaire on peut se demander quelle fut la portée de ce congrès qui, pour la première fois, engageait les intellectuels catholiques et orthodoxes, les théologiens surtout, sur le terrain brûlant des relations gréco-latines, des antagonismes entre la papauté et l' Empire, des rivalités du monde méditerranéen médiéval. L'entrevue de Bari a démontré:

1) Que ces contacts sont possibles et désirables de deux côtés; qu' ils peuvent se dérouler "dans un esprit de compréhension mutuelle" comme le présageait le message du Pape aux congressistes.

2) Que le point de départ d'une entente menant vers l'unité doit être la découverte des trésors spirituels et culturels communs. Ce fut l'idée soulignée par le message Patriarcal: "Dans une époque d'indifférence et de matérialisme, disait-II, insistez sur la nécessité et la prééminence de ces trésors spirituels afin d'assouvir la faim et la soif spirituelle d'un monde divisé se trouvant en grande

détresse L'unité parfaite que Nous entrevoyons et pour laquelle Nous luttons débute par la découverte de la communauté de ces trésors".

C'est là, nous semble-t-il, la grande leçon que nous tirâmes du congrès de Bari, à savoir que tout effort vers l'unité fait dans le présent ne peut s'appuyer que sur la richesse de la Tradition.

Athènes

MARIA THÉOCHARIS

"THE PEOPLE'S DEMOCRACIES AFTER PRAGUE"

The 6th Symposium of the College of Europe

I had never before 1969 participated in a symposium of the College of Europe. The special interest of the subject not only in general but also because Greece has common frontiers with some of the People's Democracies induced me this year to attend on behalf of the Institute for Balkan Studies. The organisation and the proceedings of the symposium have been very successful. The participants were about 370, coming from 20 different countries, representing all professions interested in political sciences and in economics. They were divided in two groups as proceedings in both sections went on at the same time. No particular registration was needed in any one of the two sections and sifting was possible without the slightest formality. Those attending the courses of the College of Europe were of course all present but at the same time the President of the French senate, ambassadors, lower ranking diplomats, various officials, academic people, journalists and businessmen were present and participated intensely in the discussions open to all participants. The discussions continued of course also privately outside of the assembly rooms.

The subjects presented in the political section were:

- 1) *The Soviet Invasion in Czechoslovakia and the Attempt of European Appeasement* by A. Fontaine, Chief Foreign Editor, Le Monde, Paris,
- 2) *Recent Traditions of the Quest for Unity: Attempted Polish-Czechoslovak and Yugoslav-Bulgarian Confederations 1940-1948*, by Professor P. Wandycz, Yale University,
- 3) *East European Countries in the Bipolar Order of the World*, by H. Kuby, European Parliament, Strasbourg,
- 4) *Nationalism in the People's Democracies: Roots, Accomplishments, Per-*